

Jean Le Tallec

Tentatives



A Momo

A mes enfants

A mes petits enfants

A mes amis

A toutes celles et tous ceux

Que j'ai croisés, aimés,
appréciés ou cordialement détestés

Enfin,

*A ceux qui daigneront jeter un œil indulgent
sur ce modeste ouvrage...*

En état de poésie...¹

Etre poète, C'est regarder le va et vient de la mer
Sans jamais se lasser
Puis se dire qu'elle est comme la vie,
Tantôt à marée basse
Tantôt à marée haute...

Etre poète, c'est se pencher sur une étoile de mer
Sans jamais l'effrayer
Puis lui dire doucement à l'oreille
Comme pour la consoler
« Tiens, la nuit s'est éteinte... »

Etre poète, c'est admirer un vol d'oies sauvages
Rêver de grands espaces
Puis, s'élancer vers le ciel
Dans un élan irrésistible
En se prenant pour Icare...

Etre poète, c'est manger les mots à pleines dents
Comme des fruits gorgés de soleil
Puis les vomir en grappes fleuries
Sur des pages aux couleurs
Noires, roses et même blanches...

¹ Titre emprunté à René Depestre, poète Haïtien...

Etre poète, c'est dérouler lentement le fil de la vie
Surfer sur les malheurs
Nager dans les bonheurs
Puis plonger dans ses yeux
Et en croquer « les sens »

Etre poète, c'est être attentif à tous les sons
A tous les bruits de bottes
A toutes les odeurs putrides
A toutes les images immondes
Puis de tremper sa plume dans l'encrier de sang
Pour maculer les murs de toutes nos ignorances...

Chapitre 1

Dans l'air du temps

EXTRAIT



Renaître...

C'est la fin de l'Hiver
M'a dit le mois de Mars
En me tendant sa bière.
C'est la fin des chagrins
Des cauchemars épars...
Tu dois prendre le train
De la vie qui s'éveille,
Des rires qui se brisent
Le matin au réveil
Lorsque souffle la brise...
C'est la fin du désert
Des nuits noires et épaisses...
Tu dois revoir la mer
Et la campagne en liesse
Rire aux chants des oiseaux
Aux bourgeons qui se dressent
Comme autant de drapeaux...
C'est la fin de l'amer
Du manque et de l'ennui...
Si tu le veux Ami(e)
Ta vie sera prospère...

Nostalgie

Image volée au temps
Souvenir teinté de gris
Qui voudraient figer l'instant
De mon enfance chérie...

Visages effacés par le vent
Complices des années puérides
Que ce temps dissolvant
N'a pu rendre futile...

Où êtes-vous mes camarades
Sinon dans un coin de mon cœur
Debout sur la grande estrade
De mes années bonheur ?

Peut être regardez vous
Comme moi aujourd'hui
Une image un peu floue
Remontée de la nuit ?

Et vous Monsieur l'instituteur à la voix si sévère
mais au regard si tendre qu'il apaisait nos peurs ?

Par un soir de printemps
Je vous ai retrouvés
Caché dans « l'antre-temps »
D'un poussiéreux grenier

« Je nous suis reconnu »
Comme un jour de rentrée
Et la pluie est venue
Remplir les encriers...



Mes potes iront...

Mes potes et moi par tradition
Partageons la même passion.
Chaque matin dans mon jardin
Nous récoltons notre destin...

Louis qui n'a plus son ciboulot
S'occupe de la ciboulette,
Mathurin qui a perdu l'ouïe
Ne récolte plus que le son !

Et nous chantons sous le soleil
La gloire des filles que nous aimions,
Et nous buvons à la bouteille
La fin de toutes nos illusions...

Robert fauché comme les blés
Arrache les feuilles d'oseille,
Gérard radin comme un vieux rat
Compte les bottes de radis !

Et nous rions comme des gamins
Devant nos pantalons crottés,
Et nous buvons le vin divin
Pour dire adieu à nos étés...

Simon se sachant condamné
Déracine les pissenlits,
Tandis que Fred un ancien flic
Fait des caresses aux aubergines !

Et nous pleurons sur nos amours
D'antan et nos rêves fanés,
Et nous buvons la vie qui court
Par nos yeux tristes et fatigués...

Félicien n'est plus parmi nous
Il est parti un soir d'été
En se piquant avec du houx
C'était vraiment un pote âgé !

Et nous buvons à sa santé
Nous cultivons nos amitiés
Dans mon jardin sous les pommiers
Mais pas dans celui du curé !

L'ivrogne...

Il titube
Sur l'bitume
Somnambule !
Il chancelle
Coup dans l'aile
Pêle-mêle !
Il va de bar en bar
Pour noyer son cafard
Il survole les zincs
Pour éviter son flingue...
Il titube
Sur l'bitume
Funambule !
Il chancelle
Coup dans l'aile
Ritournelle !
Il reconstruit le monde
Pour rêver une seconde
Il raconte ses misères
Pour qu'on lui paye un verre...
Il titube
Sur l'bitume
Noctambule !
Il chancelle

Coup dans l'aile
Bagatelle !
Il a l' verre solitaire
Pour unique compère
Il n'a même plus de nom
Pour tous c'est le pochtron...
Il titube
Sur l'bitume
Solitude !
Il chancelle
Coup dans l'aile
Etincelle !
Il s'épand sur l'trottoir
Pour ultime déboire
Il est bon pour la casse
Pour lui c'est marée basse...
Il n'est plus
Sur l'bitume
Plomb dans l'aile
Fin mortelle...

Les larmes des vieux...

Que sont les larmes des vieux
Sinon le sel de leur enfance oubliée
Et même parfois pour certains d'eux
Le sang de leurs erreurs
Le sang de leurs regrets,
Le sang de leurs remords ?

Que sont les larmes des vieux
Sinon le miel de leur enfance perdue
Des gouttes de voie lactée
Prises au sein d'une mère
Des gouttes de rosée
Prises au matin d'une vie ?

Les vieux ne pleurent pas
Ils n'égrènent goutte à goutte
Que leurs joies et leurs doutes
Et n'attendent en retour
Que l'ultime trépas
La fin du compte à rebours...

Que sont les larmes des vieux
Sinon le fiel de leurs luttes passées
Cascades rugissantes
Torrents des illusions
Des chemins de traverse
De leur prime jeunesse ?

Que sont les larmes des vieux
Sinon la sève des vieux chênes fatigués
Sillons creusés par tant d'années
Données et arrachées
De leurs mains crevassées
Ne sachant plus prier ?

Les vieux ne pleurent pas
Ils n'ont que des yeux phares
Aux lanternes brouillées
Et leur unique espoir
Est de guider nos pas
Avant de nous quitter...

Interlude

Je me terre
Car le vent mauvais du soir
M'a soufflé qu'il fallait se taire
Je fais semblant
Car le fantôme de mes nuits noires
M'a dit qu'il fallait faire sang blanc
Je me cache
Car mes rêves prémonitoires
M'ont dit que tout se paierait cash
Je me défile
Car du plus profond de ma mémoire
Je sais que la vie est cousue de fils
Blancs !

Latence...

Un village paisible tout au bord de la mer
L'automne finissant en attente de l'hiver
Sur le pas de leur porte,
Deux vieilles femmes brodent
Voilà qui reconforte
D'un monde qui déborde...
Sur le quai du vieux port
Un chalutier accoste
Rempli de poissons morts
Encore un holocauste...
Sur une table posée
Un transistor égrène
Des infos résumées
Quelque chose d'obscène...
Et moi je me promène
Récitant mes poèmes
Insensible aux sirènes
Des épiphénomènes...

Court circuit...

Ce matin au réveil
J'ai entendu
Un « bruit qui court »...

De mon sommeil léger,
M'a réveillé
Le « bruit qui court »...

J'ai voulu le saisir,
M'a échappé
Le « bruit qui court »...

Il s'est mis à grandir,
S'est propagé
Le « bruit qui court »...

Ce matin au café
J'ai entendu
Une rumeur enflée...

Terrible

Inouïe

Folle :

Celle de ma mort...